

Barranca, juillet 2003

## Lettre collective de Colombie n°3

Queridas amigas, queridos amigos,

Je suis tata ! Mes neveux s'appellent Mia («la mienne» en espagnol!) et Léo, ils ont 3 ans et 2 ans et sont arrivés du Cambodge vendredi dernier, entourés de leurs heureux parents, ma soeur Barbara et mon beau-frère Bertrand. Inutile de vous dire que je regrette de ne pas être à Lausanne pour faire la connaissance de ces deux petits... Je compte sur vous si vous les croisez pour leur dire qu'ils ont la chance d'avoir une tante en Colombie ! Au moins ça... jusqu'à mon retour. Merci à toutes et à tous pour les nouvelles que vous m'envoyez, parfois des quatre coins de la planète (n'est-ce pas, Emma?). Je dois avouer que je suis toujours avec beaucoup d'intérêt les nouvelles sur la canicule en Suisse et j'admets que c'est avec un plaisir non dissimulé que j'apprends les records de chaleur depuis 150 ans... Ici à Barranca, dont on dit que c'est la ville la plus chaude de Colombie, j'ai une fois passé devant un thermomètre à 19h30 (ici il fait nuit à 18h30) et il affichait... 39C ! J'en ai eu les larmes aux yeux, était-ce dû au bonheur de pouvoir profiter cette chaleur incroyable?

Voilà déjà trois mois que j'ai quitté la Suisse pour ce pays et je n'en finis pas de découvrir de nouvelles régions, de nouvelles personnes. J'ai amplement profité de la présence de Vincent pendant deux semaines de vacances, je lui ai montré mon travail, les organisations que nous accompagnons, la maison de PBI, et les secrets de cette curieuse ville qu'est Barrancabermeja, puis nous sommes partis à Carthagène, une véritable perle sur la mer des Caraïbes, Taganga, un port de pêcheurs près de Santa Marta, le parc Tayrona, réserve naturelle avec des plages d'une beauté à couper le souffle (et des vagues tellement hautes qu'elles feraient le plaisir des surfeurs...) et enfin Bogotá la froide, avec ses bons restaurants dont une mémorable dernière soirée au «Chalet suisse» et sa délicieuse fondue... qui nous a permis de passer la nuit aux toilettes!

Il était difficile pendant nos vacances de croire que nous étions dans un pays en guerre: les plages de sable fin et l'eau transparente ressemblaient à toutes les plages du monde, avec seulement net-



tement moins d'Allemands arrogants qu'en Italie (comme vous le voyez, je suis de près l'actualité internationale...). Seuls les barrages militaires, les fouilles du bus et des sacs nous rappelaient à la réalité de ce pays. A mon retour, fraîche et bien reposée, je retrouve une équipe décimée : l'un a attrapé la fièvre dengue, autre joyeuseté transmise par les moustiques, un autre la grippe, un autre a été envoyé en semaine de «récupération mentale» après avoir passé pas très loin du surmenage et mes trois derniers compagnons sont sur les genoux. De quoi me donner mauvaise conscience d'afficher mon bronzage avec une telle insolence.

## Equipe

Mon équipe est toujours et invariablement composée d'hommes. J'en viens parfois à me demander si ce n'est pas un critère pour faire partie de cette équipe et si je n'ai pas par hasard été placée ici par quelqu'un qui ignorait que Manon était un prénom féminin... A propos de prénom, je vous laisse imaginer les mille et une façons des hispanophones, jusqu'ici insoupçonnées, d'écrire et de prononcer le mien (cf. photo). Donc je reste la seule femme de l'équipe et je dois dire que cela me plaît bien.



Au point de craindre l'arrivée des prochaines volontaires car je vais devoir partager «mes hommes» avec elles! Même si l'équipe reste majoritairement masculine, elle évolue, et c'est avec une tristesse certaine que nous nous sommes séparés de deux volontaires qui terminaient leur

année. Après le départ du prochain, je vais me retrouver parmi les «anciens», à devoir former les nouveaux, et cela m'inquiète un peu. Les nouveaux –et surtout les nouvelles – parlons-en justement, tardent à arriver jusqu'à nous (et pourtant il n'y a jamais eu autant de personnes intéressées à un engagement avec PBI en Colombie, ah les joies de la gestion des ressources humaines) et du coup nous avons bénéficié de renforts envoyés par les autres sous-équipes. L'occasion de faire la connaissance d'autres volontaires, de mieux connaître le travail des autres régions et de partager plein de moments privilégiés.



## Conjoncture

La situation régionale est particulièrement marquée par le plan de privatisations décidé par le gouvernement colombien. En effet, ECOPETROL, entreprise nationale qui gère l'exploitation du pétrole, va être divisée en deux entreprises distinctes, dont le capital sera ouvert à d'autres actionnaires que le gouvernement. Cette décision, prise en juin, a provoqué de nombreuses manifestations à Barrancabermeja, ville pétrolière par excellence et qui craint pour l'avenir de la raffinerie et les milliers d'emplois qu'elle génère. Les organisations colombiennes que nous accompagnons se sont elles aussi mobilisées et ont participé aux marches, réunions, débats qui agitent la ville depuis plus d'un mois, craignant en particulier que les droits des citoyens à manifester ne soient pas respectés. Au niveau local, la ville n'a plus de maire: il a annoncé son intention de se remettre à la justice qui veut l'auditionner dans le cadre de l'enquête sur le meurtre d'un journaliste il y a quelques mois. Celui-ci avait dénoncé un cas de corruption du maire et été retrouvé mort deux jours plus tard. Mais comme rien n'est simple, les journaux disent que ce journaliste était proche des paramilitaires et aurait lui-même bénéficié de pots-de-vin de la part du maire. Allez comprendre...

## Le travail

Puisque je me suis replongée dans le travail dès mon retour de vacances, me voici bien obligée de vous en raconter une tranche. Dimanche dernier, l'Organisation Féminine Populaire, l'OFP, l'une des deux ONG que nous accompagnons ici à Barranca, a fêté ses 31 ans d'existence. L'occasion d'une grande fête avec des groupes de femmes venus de toute la région et même d'autres départements du pays. Les femmes de l'OFP font un travail tout à fait remarquable : elles gèrent par exemple des cantines populaires qui proposent un repas complet pour 60 centimes suisses. Quand on sait que près du tiers de la population de cette ville sont des personnes déplacées, parfois sans aucune ressource, cette manière de lutter contre la faim prend tout son sens. Les coordinatrices de l'OFP proposent également toutes sortes de cours, qui vont du cours de beauté ou de céramique aux formations sur les droits humains et aux services juridiques. Difficile d'imaginer un travail plus essentiel et en même temps plus anodin. Pourtant, les coordinatrices de cette ONG reçoivent périodiquement des menaces, notamment en raison de leur engagement contre la guerre et leurs plaintes constante contre les paramilitaires, particulièrement bien implantés dans la région du Magdalena Medio.

Une anecdote: le 28 mai dernier, l'une des coordinatrices de la Maison de la Femme du quartier sud de Barranca remarque que des paramilitaires sont en train d'essayer de faire monter un jeune homme dans une voiture, première étape avant de retrouver généralement le corps de la personne quelques heures plus tard. Ils le soupçonnent apparemment d'avoir fumé du haschich, comportement visiblement passible de la peine de mort. La coordinatrice ouvre la porte de sa maison et l'homme qui avait réussi à échapper à ses agresseurs se réfugie dans sa maison. Les paramilitaires tentent de s'introduire dans la maison, mais la coordinatrice appelle alors ses collègues et PBI qui arrivent en renfort et provoquent la fuite des paramilitaires. Et une vie de sauvée! Par la suite, l'OFP a publié un communiqué pour dénoncer une campagne de menaces et d'intimidation contre ses membres. Du coup, notre équipe a renforcé sa présence dans les bureaux et les cantines de l'organisation, et l'accompagnement aux coordinatrices les plus menacées, lors de leurs déplacements dans des quartiers sensibles, lors de leurs visites à la police pour aller dénoncer des violations qu'elles ont constatées, ou parfois même en passant la nuit chez elles en cas de menaces très marquées.

Il ya quelques semaines, je suis allée accompagner les coordinatrices à la veillée funèbre d'un jeune de 20 ans, fils d'une membre de l'organisation, assassiné devant la porte de la maison de ses parents par des paramilitaires, apparemment pour une question de règlement de comptes. Les deux pièces de la petite maison tout de bois débordaient sous le défilé d'amis et de voisins autour du cercueil. Etait-ce la douleur qui était trop forte ou le fait que les gens se sont résignés à une telle violence, toujours est-il que les visiteurs paraissaient plus intéressés par le résultat du match de football que par le sort tragique du jeune homme. La mère, éteinte, assise sur sa chaise de plastique cassée, nous a offert un tinto (un café). Un seul coup d'oeil permettait de faire l'inventaire de ce que possède cette femme, quelques chaises, un matelas familial, un frigo et l'inévitable télévision. La mère à l'état pur. Et la violence comme unique réponse aux conflits.

Comme vous le constatez, ce ne sont les émotions qui manquent. Je me suis maintenant bien adaptée au travail, même s'il y a toujours des situations nouvelles qui se présentent. Les semaines passent à toute vitesse, d'autant plus que nous avons désormais interdit à quiconque de prononcer le mot «repos» devant nous, de même que les mots «chocolat suisse» et «fromage», pour ne pas nous soumettre inutilement à la tentation !

Je vous souhaite un très bel été rempli de festivals (Paléo vient de commencer, non?) et je me réjouis de vous lire.

A très bientôt,  
Manon